

éludées, présentation des personnages comme autant de victimes d'une fatalité aveugle et, en outre, « objectivité » par dosage, c'est-à-dire reconnaissant aux soldats des deux camps leur part de « bon » et de « mauvais », sans remonter jamais aux causes réelles et aux responsabilités.

Une chose est de choisir un thème parce qu'il est dans le vent, une autre d'aider les jeunes à mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent.

## A la rencontre de l'Afrique

**L'aventure d'Albarka**, de Boubou Hama et Andrée Clair, chez Julliard. Ce document vécu, publié à l'intention des adultes, peut être proposé aux jeunes à partir de 12-13 ans. Plus facile à lire que **L'enfant noir**, de Camara Laye, il raconte aussi une enfance africaine, celle d'un petit Nigérien pendant la colonisation ; cette école, où l'on répétait sans comprendre « Nos ancêtres les Gaulois » et où l'on était puni pour avoir parlé sa propre langue, a été celle de l'auteur, président de l'Assemblée nationale du Niger après avoir été élève des blancs, puis instituteur. La vieille Afrique magique a ses charlatans, mais aussi ses mystères inexplicables ; elle a son histoire, ses héros. Il est temps qu'on écoute les Africains parler de leur pays (fiche dans ce numéro).

Nous consacrons une fiche dans ce numéro au dernier livre de Jacqueline Cervon, **Le nain et le baobab**, G.P., Super 1000, qui a su aborder et traduire dans un langage poétique le caractère du peuple dogon. Un étudiant en philosophie, originaire du Sénégal, a aimé cette œuvre et a bien voulu nous autoriser à publier ici ses réflexions. Après sa maîtrise sur « Les classes sociales au Sénégal », Albert Faye prépare actuellement une thèse de 3<sup>e</sup> cycle.

Les falaises escarpées du Bandiagara n'ont pas pu soustraire le peuple dogon au regard étranger. La curiosité insatiable des « ouvriers du savoir » que sont les hommes de science a eu raison de ce pays réputé inhospitalier. Et l'une des ethnies les plus mystérieuses du Mali a fini par livrer ses secrets les plus intimes. C'est Marcel Griaule qui nous a familiarisés aux Dogons avec la publication de ses **Entretiens avec Ogotomméli**. Le vieux Hogon, maître spirituel de la communauté, y parcourt avec l'ethnologue l'Odyssée du monde.

A sa manière aussi, Jacqueline Cervon nous transporte dans l'univers de ces paisibles agriculteurs, mais dans un langage moins hermétique, un parcours moins vertigineux, un genre plus accessible, le conte. Il faudrait peut-être souligner l'importance de ce genre dans la société négro-africaine, une société de tradition orale.

Le système éducatif procède par étapes. Chaque étape est marquée par une initiation avec, chaque fois, un cérémonial. Les contes, les proverbes et les devinettes sont pour ainsi dire le premier stade de l'initiation. C'est par les contes que l'enfant se familiarise avec l'histoire, la morale et le code civil de son groupe.

Personne ne s'y trompe, l'histoire d'Amani est un avertissement lancé à tous les « démolisseurs de statue » parce qu'« initiés à d'autres croyances ». La société n'admet pas d'écart, une répression impitoyable s'abat sur tous ceux qui menacent sa cohésion donc sa survie. Cette cohésion qui a pour fondement les ancêtres fondateurs du clan. Ces fondateurs qui ont signé un pacte avec les divinités et qui sont eux-mêmes des demi-dieux, il faut leur être fidèle en perpétuant telle quelle leur Parole. Toute remise en question est donc sacrilège et le châtement est proportionnel à l'ampleur de la faute. L'anathème lancé contre un homme ou un clan peut poursuivre toute sa descendance. L'héroïne Mogninimé paye encore les fautes de ses ancêtres Hossobé...

L'auteur fait parler un griot. Caprice d'écrivain ou souci de fidélité, d'authenticité ? La réponse à cette question apparaîtra quand nous aurons esquissé une description de la société où le système de castes est en vigueur. Au Sénégal, en Guinée et au Mali, il existe un système de castes. La date d'apparition des castes en Afrique Occidentale est incertaine. Ce qui par contre ne fait pas de doute, c'est la justification de cet état de fait. Les castes sont nées avec la division du travail. Ce qui n'était qu'une répartition des tâches, somme toute nécessaire dans une société, s'est mué en idéologie. Cette idéologie fige l'individu, l'en-

ferme dans une situation sociale tracée une fois pour toutes. L'affectation à une activité sociale donnée ne se fait pas selon les aptitudes de chacun. La naissance détermine l'individu. Ainsi le fils du griot sera griot comme l'ont été ses ancêtres et comme le seront sans aucun doute ses descendants. Il en est de même du fils de forgeron, de tisserand ou de cordonnier. Batre le tam-tam devient tabou pour qui n'est pas griot. Les mésalliances, l'on s'en doute, ne sont pas permises. Une telle rigueur obéit à une hiérarchisation des divers groupes.

Le griot est de caste inférieure. Il cède le pas à toutes les autres castes. Mais ce qui fait son intérêt c'est sa fonction dans la société, le rôle qu'il joue dans une société sans écriture. Les griots sont les « maîtres de la parole ». Véritables archives ambulantes, les griots sont les gardiens de la tradition de la famille et du groupe. Chaque famille a son griot attaché à elle. L'éducation des princes dans l'Afrique traditionnelle était confiée à un griot. Historien et généalogiste, le griot, bien que de caste inférieure, était dépositaire des coutumes du groupe et pour ainsi dire l'âme de la société. Le griot est aussi un poète qui excelle dans l'art du conte. Et ce conte en est une illustration éloquente.

L'intérêt du **Nain et du baobab** ne réside pas dans l'histoire elle-même. La littérature occidentale a ses Amani et ses Mogninimé. La pathétique aventure de Manon Lescaut est comparable en bien des points à celle des deux jeunes Dogons qui veulent réformer le monde tout seuls. Il ne réside pas non plus dans l'entreprise ingrate de vouloir « trouver un compromis entre la tradition, sévère, et cet amour insensé ». C'est pensons-nous le style même qui crée le dépaysement et qui par conséquent sait susciter l'intérêt, pour peu que l'on soit ouvert, disponible. Les formules frappantes, le langage imagé, les proverbes, véritables raccourcis de la pensée, frappent l'imagination et s'installent dans une mémoire qui n'est pas secondée par l'écriture.

Ce n'est pas un moindre mérite de l'auteur que d'avoir su restituer fidèlement cette atmosphère des contes telle qu'elle est vécue en Afrique, à l'appel du tam-tam. On n'y rencontre pas cet europocentrisme qui sous-tend beaucoup de livres sur l'Afrique. L'Afrique traditionnelle y est décrite dans sa nudité, dans sa vérité, « sans rire ni pleurer », ce qui pourrait peut-être désorienter le lecteur occidental mais ce qui aussi est d'un grand intérêt pour lui. Le jeune garçon occidental est ainsi initié à d'autres croyances, à d'autres moeurs. Dès le jeune âge, son esprit est préparé à s'ouvrir à d'autres souffles. **Le nain et le baobab** est le résumé de toute une culture vue par un auteur impartial. Espérons aussi qu'il fera lever chez le lecteur « tout un champ de pensées, drues comme les pousses de mil ».

Albert Faye

Un bel album de photographies, prises en pays Dogon par Claude Lefèvre, a été publié aux éditions du Chêne, sous le titre : **Pays Dogon, un village d'Afrique au jour le jour**. Ces photographies avaient été exposées à Paris, à la fin de l'année dernière.

### Rectification

Nous prions nos lecteurs d'excuser une erreur, due à une association d'idées, qui s'est produite dans notre dernier numéro. Dans la conférence de Jean Gattegno, pages 27 et 32, il faut lire **Edith** Nesbit et non Elisabeth. Edith Nesbit est l'auteur, si célèbre en Angleterre, de romans et de « fantaisies anglaises » pour les enfants ; Elisabeth Nesbitt est très connue pour ses ouvrages historiques et critiques sur la littérature enfantine.